

14 juin 2020 fête du corps et du sang du Christ

Jacques André

Aujourd'hui, nous fêtons le corps et le sang du Christ, après trois mois sans assemblée eucharistique.

Il y a eu privation, rupture des habitudes, même des bonnes habitudes. Et si c'était l'occasion de redécouvrir notre situation. Nous sommes dans la première création, avec Jésus ressuscité une nouvelle création est en route.

Nous sommes dans la première création. Le temps du confinement nous aide à redécouvrir qui nous sommes. Quelle est la place du repas.

Dans le livre au nom humoristique « le bon vendeur », j'ai retrouvé la pyramide de Maslow. En bas de la pyramide, en premier, en première urgence, les besoins physiologiques, boire et manger. C'est un besoin lié à la survie des personnes.

Juste au-dessus, en second, le besoin de sécurité, d'être en bonne santé.

Et les étages au-dessus troisième étage, la fierté de l'appartenance, savoir que l'on compte pour les autres. Quatrième étage recevoir des autres les signes positifs qui répondent à un besoin d'estime de soi. En cinquième besoin de réalisation de soi, être créatif, affirmer son caractère vis-à-vis des autres.

Nous voyons où le confinement a frappé il a permis la survie. Et le reste a souffert. Il a fallu que l'imagination grâce au téléphone aux moyens modernes permette de garder des liens les uns avec les autres. Ces liens qui sont essentiels à notre vie humaine.

Voilà la première création, qui essaie de décrire tels que nous sommes. Jésus ressuscité par son Eucharistie respecte toutes ces exigences fondamentales mais il va beaucoup plus loin.

Jésus choisit le pain et le vin qui refont chaque jour nos forces. Ce pain et ce vin sont accompagnés d'une Parole qui nous humanise, qui nous permet de nous tourner vers le Père du ciel dans l'action de grâces. Nous retrouvons là le rythme des célébrations : accueil, parole, communion au pain de vie, envoi.

Jésus devient ce pain. Saint-Jean précise : « qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. Tel est le pain qui est descendu du ciel. » Jésus l'envoyé du père, inaugure une nouvelle création, il nous entraîne à sa suite, il partage la vie de Dieu lui-même. Ce pain n'est pas comme celui que les pères ont mangé au désert, ils sont morts... » il s'agit bien de nous faire entrer dans le monde nouveau de la résurrection.

L'envoi, prend alors toute son importance. Nous ne repartons pas comme nous sommes arrivés à la messe. Nous repartons transformés, chargés d'une mission. C'est bien en ce sens que l'on parlait de la Messe. La créature nouvelle que nous sommes depuis le baptême repart fortifiée, grandie. La

nouvelle création est en route le baptême fait de nous des enfants de Dieu, mais tout n'est pas réussi en cinq minutes. L'Eucharistie vient continuer en nous le long, le lent travail de l'Esprit.

J'ai donc fêté, tout seul, 50 ans de sacerdoce. 50 années comme prêtre j'ai prié à la messe ou à l'eucharistie, les mots changent.

C'est l'occasion de me rappeler, fin 69, le nouvel ordre de la messe en français avec de nouvelles prières eucharistiques qui élargissent les horizons.

J'ai vécu ce temps avec une grande joie. Il y avait beaucoup de créativité. Je pense au P. Jounel dont la famille était sur la paroisse de la côte, au P. Michonneau.. Nous connaissions tous ces hommes qui ont travaillé à préparer le renouveau liturgique. Nos professeurs au séminaire nous ont ouvert l'esprit un élan, un dynamisme eucharistique. « L'eucharistie fait l'église, il église fait l'eucharistie »

Auparavant chez les prêtres avant moi, le respect du sacrement pouvait virer à la maladie du scrupule. Certains prêtres s'inquiétaient gravement lorsqu'ils avaient omis une formule, un geste.

Pour ma génération, le prêtre et l'assemblée célèbrent ensemble, ils rendent grâce ensemble. Le prêtre et l'assemblée se portent l'un et l'autre. Ensemble, nous devenons un peu plus le « corps du Christ », le « temple de l'esprit », chacun à sa place selon les dons reçus.

Nous nous rappelons la formule « un seul et prêtre, Jésus le Christ. Tous sont prêtres (sacerdoce commun des fidèles). Quelques-uns sont prêtres (c'est le sacerdoce ministériel). Et le but n'est pas de se sentir supérieur aux autres, mais bien d'être serviteur d'Eglise.

Vivre une messe à la télévision, ça m'a donné « un petit coup de vieux. » Car ce sont les malades, les personnes très âgées qui vivent habituellement ainsi le rassemblement eucharistique, faute de pouvoir se déplacer.

Cela a pu être l'occasion d'approfondir, de redécouvrir ce qu'est le dynamisme du sacrement, passer du visible à l'invisible. C'est la parabole de l'iceberg. Ce qui flotte est important, mais la partie immergée invisible sous l'eau est encore plus importante.

Et nous avons pu redécouvrir ce qu'écrivait le concile aux laïques : « participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute vie chrétienne, ils (les laïques) offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle. »

Nous sommes sur cette terre. Déjà la nouvelle création est à l'œuvre. Accueillons le don de l'Esprit qui nous transforme et qui fait de l'Eglise un signe, une lumière, un sacrement pour le monde qui cherche et qui doute. Et si vous le voulez bien nous prendrons la deuxième prière eucharistique pour la Réconciliation qui met bien en valeur l'action de l'Esprit en ce monde.